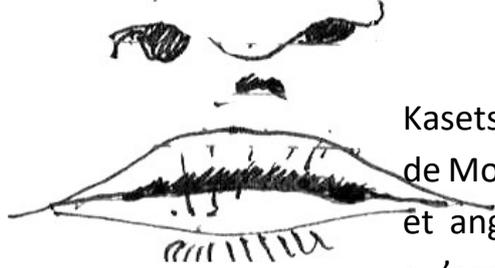


LES CHRONIQUES DES JEAN-SANS-PEURS.

Femmes exemplaires de Thaïlande,

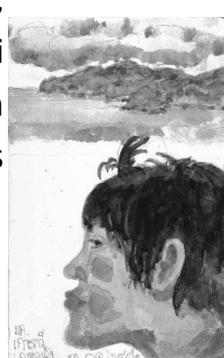
Paò, Ting et d'autres, Mé, Youi, Youi, Nid, Pook, Noi, Kate...



Professeurs de l'université de Burapa, Kasetsat, Hatyai... elles sont Docteurs de l'université de Montpellier. Thèses obtenues en 3 ans en français et anglais, ce qui est peu courant ! D'autant plus qu'arrivées en France elles ne maîtrisaient pas le français, Juste une formation accélérée à l'alliance Française de Bangkok.

Peut-on imaginer une seconde le challenge, immergées d'un seul coup dans une culture qui n'est pas la leur, confrontées simultanément à l'apprentissage de la langue, devant mener à bien un programme de recherche ardu dans un temps limité... Et tout cela avec juste la bourse accordée par le gouvernement thaï, qu'elles doivent rembourser à leur retour en Thaïlande sous forme d'années d'enseignement et de recherche. Bourses chiches accordées par l'état (elles sont souvent issues de milieux modestes), bien inférieure au SMIC Français, ce qui fait qu'elles doivent en outre, fouiner pour trouver les produits les moins chers en France pour se nourrir à bon marché en concoctant des plats thaïs dans leurs studios exigus. Sans espoir de retour en Thaïlande dans l'intervalle, car elles n'en ont pas les moyens, « khit thung baan » (Nostalgie, la maison me manque et le pays aussi).

À ces apprentissages simultanés, s'ajoutent le poids de leur propre culture, la notion de Krengjai (qui est pour simplifier, la peur de déranger l'autre, qui fait que l'on s'efface, qu'on ne se met pas en avant). Et dans les universités occidentales et en particulier françaises, vous êtes rarement soutenu si vous ne vous imposez pas. Elles n'ont pas une culture de la confrontation, de la revendication et de l'affrontement, ce qui fait qu'en Occident, elles sont parfois démunies, d'autant plus qu'elles sont femmes. Seul leur excellence, leur savoir, et paradoxalement leur modestie, leur permet finalement de s'imposer. J'ai le souvenir précis, d'étudiantes qui attendaient six mois que leur maître de Thèse leur réponde, sans, qu'à aucun moment elle ne les sollicite à nouveau ! Enfin, il leur fallait faire la queue dans



un cortège d'émigrés à l'aube, devant les grilles de la préfecture pour espérer renouveler régulièrement leur visa ! Des hommes aussi, bien sûr, toutefois moins nombreux que les femmes firent les mêmes parcours, partageant la même excellence.

En dépit de tous ces handicaps sévères, elles soutinrent leur thèse avec félicitations du jury dans un délai exceptionnel de trois ans, devenant Docteur es..., fêté, comme il se doit, autour de buffets somptueux, préparés en même temps que la soutenance avec les moyens du bord, auxquels les étudiants Français accouraient inspirés par la beauté, l'apparence et la qualité des mets.

Ne pas croire qu'elles en tirent gloire, la modestie va de pair avec l'exemplarité. De retour au pays, elles travaillent plus que de raison, sept jours sur sept, multipliant les responsabilités, les interventions à l'étranger, conférences et formations dans de nombreux pays (France, Portugal, Indonésie, Singapour, Corée, Chine, Vietnam, Laos...), développant des synergies internationales, conjuguant vie familiale, enfants et travail. Elles obtiennent des distinctions sans jamais se mettre en avant. « Krengjai », toujours, elles sont omniprésentes dans des cercles savants, à la pointe de la recherche, publiant des articles, écrivant des livres, tout en laissant souvent aux hommes les postes de pouvoir, ne recherchant pas à s'immiscer dans « la politique », ne recherchant pas nécessairement, le premier plan. Respectant les fondements de la société thaï, respect de l'autre, du Roi, de l'autorité de l'état et des institutions, quelles qu'elles soient, et de la religion.

La société Thai n'est pas matriarcale et pourtant elle le pourrait, tant les femmes y assurent des rôles de plus en plus essentiels à tous les niveaux. Elles n'attendent pas qu'une quelconque autorité se substitue à elles pour maintenir et perpétuer les réseaux de solidarité, qu'ils soient familiaux, à l'échelle du quartier, du village ou de la communauté, comme de l'université. Mais, le leitmotiv de « Mai pen rai, Bo pen Yang doc, Bo pen Yang Djao, My phru, suivant les régions », s'applique parfaitement concernant leur rôle, « cela ne fait rien, ce n'est pas important », et pourtant ...

© 2020 Jean-Michel Ferry - texte et dessins

Les livres de Jean-Michel Ferry et Jean-Pierre Ghio alias Jean Higo sont disponibles à la librairie « Carnets d'Asie » de l'Alliance Française de Bangkok.

